

7 mars/Pak Mong

Ici, au petit matin, mais aussi toute la journée, on brûle du plastique. À quelques kilomètres du village, au bord de la route, des décharges improvisées. Tas fumants qui piquent la gorge et font tourner la tête. Signe des temps qui me rappelle les enfants mendiants de Sihanoukville et leurs sacs de colle à sniffer¹.

Soir/Luang Prabang

L'homme qui allume les lumières du soir au vat Phousi capture les papillons de nuit éblouis et les met dans une bouteille en plastique.

Ronronnement des bateaux dans le noir.

Placer sa main devant sa bouche pour se curer les dents.

Se coucher avec la nuit et se lever avec le jour.

Vouloir partager.

Je pourrais vous écrire encore, décrire tout ce que je vois, mais ça ne deviendrait pas pour autant votre voyage. Ce carnet est le prolongement de mon expérience, celle de quelqu'un qui se balade et cherche comment être là et voir. Mais c'est aussi un récit, une histoire, du vent.

Il paraît qu'Ella Maillart disait :

– *Lire, lire, ça ne vaut rien. Il faut aller voir.*

¹ Pour lire ce carnet sur le Cambodge :

<http://marinerichard.blogspot.com/2007/06/une-beaut-triste-carnets-dun-voyage.html>

